

## Fabrice Conan - Un Historien en phase avec son temps.

*« Versailles est aujourd'hui, peut être encore plus qu'avant, un lieu pour tout le monde ; un lieu National. » - Fabrice Conan.*

La programmation culturelle estivale du Château de Versailles tire sa révérence ; on remballé les bas de soie et les vertugadins du bal masqué, les Grandes eaux Musicales vont se revigorer et pour voir les Sérénades Royales au coucher du soleil, il faudra attendre l'an prochain. L'occasion pour nous de nous rapprocher un peu plus des acteurs, de ceux qui sont au cœur de ces événements tant convoités par le public. Fabrice Conan, Historien de l'Art, Comédien et Spécialiste du XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> Siècles, nous plonge dans les atmosphères Versaillaises ; un voyage dans l'intimité des Monarques, des lieux, des événements qui ont marqué les siècles, au travers duquel avec finesse, humour, pudeur et réalisme, il nous dévoile sa passion qui est aussi la Nôtre ; Versailles.

**Fabrice Conan, vous êtes Historien de l'Art, comédien mais aussi spécialiste des arts aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, vous êtes Versaillais de naissance. Fabrice Conan, peut-on dire que vous êtes « bien né » ?** – (Sourire) Je suis né là... et je suis bien dans le lieu où je suis né. Etre « bien né », ça c'est une autre affaire (sourire) mais en tous les cas, j'ai beaucoup de plaisir à être à Versailles et à profiter de toutes ces merveilles que l'on a autour de nous.

**Racontez-nous comment est vous venue cette passion pour Versailles** – (sourire) Juste face à un bâtiment comme ça, on regarde, soit on aime soit on déteste, soit on est curieux ou on ne s'y intéresse pas du tout et alors... si on aime bien et qu'on est curieux, on rentre dedans et forcément, on se met à vouloir en savoir un peu plus, à fouiller d'avantage et à commencer à connaître l'histoire du lieu, c'est comme ça que c'est arrivé.

**Vous souvenez-vous de votre « première fois » au Château de Versailles ?** - Première fois... oui et non puisque comme j'ai toujours été là depuis les biberons de l'après-midi étant bébé... (sourire). Il y a des choses qu'on vous raconte, on ne sait plus vraiment l'origine des souvenirs. Mais ma première fois, oui, j'étais vraiment tout petit ; traverser les salons, découvrir ce décor incroyable et être assez impressionné par ces lieux, surtout quand on voit ça de tout bas, quand on est enfant... Ensuite, vouloir savoir, comprendre ; c'est comme cela que la passion est née.

*« Le chapeau, l'épée, la belle cape, et quelques plumes pour entrer c'était bien, mais pour autant tout le monde ne venait pas comme cela au château. »*

**En 2013, on paie pour entrer à Versailles, au temps de Louis XIV, les hommes devaient porter chapeau et épée... C'était mieux avant ?** - C'était différent ! Est-ce que c'était mieux ? Je ne suis pas persuadé. C'était mieux peut être pour « certains », et ils n'étaient que quelques-uns à pouvoir en profiter avec plaisir. Au moins maintenant tout le monde peut rentrer facilement sans complexe parce que, évidemment le chapeau, l'épée, la belle cape, et quelques plumes pour entrer c'était bien, mais pour autant tout le monde ne venait pas comme cela au château. Cela restait tout de même une image un peu impressionnante. Au moins maintenant, tout le monde peut rentrer dans ces grands lieux, que ce soit Versailles, Fontainebleau, Compiègne ou d'autres... et c'est peut être encore plus qu'avant un lieu pour tout le monde ; un lieu National.

**Versailles est aujourd'hui un lieu « populaire », quel rapport le peuple entretenait-il avec le château à l'époque ?** - Pour le peuple, le château et le roi, cela était vraiment l'image de la nation et une incarnation du pouvoir et du pays. Donc, c'est quelque chose qui leur appartient, qui appartient au domaine de la France ; le roi ne peut pas vendre un château, le roi

ne peut pas vendre les Domaines Nationaux. Il est Monarque absolu mais... avec plein de contraintes et plein de gardes fous. Pour eux c'était important parce qu'ils touchaient, ils voyaient concrètement ce qu'était l'image donnée de la France et par là même, l'image qu'on donnait à l'extérieur. Voir et approcher le roi de France est une tradition depuis la période médiévale, c'était quelque chose d'important ; ce n'est pas un pouvoir désincarné avec une force divine, royale, intouchable mais c'est vraiment quelque chose de concret. C'est *le père de la nation* comme on le disait encore à cette époque. Il faut donc pouvoir approcher ce père qui est là pour aider, pour soutenir le peuple.

*« Les monarques ont ce rapport (...) régulier avec « une » certaine image du peuple car en vérité, tous ces gens qui sont mis devant le roi sont très souvent choisis... »*

**Concernant les monarques, entretenaient-ils d'eux-mêmes des liens avec le peuple ?** - Ca dépend du caractère du roi, mais, ils y sont obligés. Obligés de se soumettre à des représentations un peu théâtralisées, que ce soit tous les jours lorsqu'ils vont à la messe, lorsqu'ils font une sortie, une promenade dans les jardins ou bien à la chasse. Cela fait partie des rituels qui permettent d'être vu par un plus grand nombre. Le fait d'assister à chacune des messes où on peut voir le roi, le fait de toucher une fois par an les écrouelles avec le roi qui guérit les malades. Par contre, il faut dire que ce ne sont pas forcément les moments que les monarques aiment le plus mais ils s'y soumettent. Ils ont ce rapport quand même assez régulier avec « une » certaine image du peuple car en vérité, tous ces gens qui sont mis devant le roi sont très souvent choisis... il y a des filtres... on ne laisse pas n'importe qui s'approcher de Sa Majesté.

*« Pour les français il y a très certainement une nostalgie »*

**Le public qui se rend à Versailles aujourd'hui, semble beaucoup moins violent que le peuple en 1789... On ressent même une sorte de Mea-Culpa... de ... nostalgie... Qu'en pensez-vous ?** - Pour les français il y a très certainement une nostalgie, il suffit de voir à quelle vitesse ils s'emparent des revues dès qu'elles concernent le roi d'Angleterre ou de la reine de Suède. Il y a un complexe en France que l'on n'a pas encore réglé. On reste fasciné et en même temps il y a le côté un peu répulsion ; on aime bien se faire peur aussi. Le fait qu'aujourd'hui on rentre à Versailles et qu'on apprécie les lieux, c'est plutôt une bonne chose.

**Tout de même, il y a un réel engouement pour Versailles, son Château, ses rois, ses reines, en bref pour l'époque, non ?** - Pour l'époque oui et au sens large pour l'Histoire je dirais. On voit beaucoup de monuments aujourd'hui qui sont très, voire parfois trop visités. Il n'y a qu'à voir les expositions au Grand Palais, parfois elles sont on ne peut plus remplies. Il y a une vraie appétence, une vraie demande pour une connaissance de l'histoire ; connaître un peu d'où l'on vient, ce qui s'est passé, cela nourrit qui l'on est. Une partie du public a envie de rêver et d'entendre des histoires avec un petit h. Dans l'Histoire on peut trouver plein d'histoires qui vous emmènent à rêver à penser à autre chose qu'au quotidien...

**Puisque vous parlez du quotidien, celui de la Cour nous est de moins en moins inconnu. A contrario, celui du peuple... Peut-on espérer voir un jour une exposition à l'intérieur du Château qui le concernerait ?** - Ah oui ! C'est un champ qui est très peu étudié par la difficulté d'avoir des documents de sources sûres puisque évidemment tous les grands

personnages de l'Etat, Ducs, Duchesses, les Officiers du Royaume ont laissé des mémoires... mais les mémoires du peuple, là, c'est beaucoup plus dur de connaître la réalité. C'est aussi vraiment difficile de se faire une idée de la façon dont ils vivaient et dont ils regardaient ces lieux. Je pense qu'il y aurait beaucoup de recherches à faire avant de pouvoir se replacer dans le contexte de la visualisation des lieux par les gens plus humbles de l'époque... Mais oui, ça serait magnifique de faire une exposition à ce propos...

**En entrant dans Versailles, nous sommes comme « transportés dans le temps ». La mise en scène mise en place par Louis XIV au XVII<sup>e</sup> siècle continuerait-elle encore aujourd'hui ?** – Et oui ! Et ça marche très bien ! Versailles, a été conçu par des artistes, des dessinateurs, des décorateurs de génie, qui ont tout fait pour que le château soit impressionnant, qu'il soit séduisant. Le but était de montrer la grandeur de la France donc, il fallait que ça fonctionne et ce qui parle à des yeux du XVII<sup>e</sup> siècle, même si nous n'avons pas les mêmes codes, les mêmes façons de regarder et que nous n'allons pas comprendre de la même façon les choses, ça marche encore ! C'est bien proportionné, quand les matières sont belles, que les peintures sont réussies, ça fonctionnera toujours. C'est vraiment universel au bon sens du terme et en dehors des époques : le beau reste toujours beau.

---

*« Versailles était à l'époque un télescopage permanent de grand, de simple, de beau et de sordide... »*

---

**Transportez nous encore Fabrice Conan, parlez-nous de l'atmosphère qui planait à Versailles durant les années de règne de nos rois les plus connus.** - Versailles c'est des centaines d'atmosphères différentes... entre grands et petits appartements, entre vie officielle et vie privée, entre le type de personnes

qui sont à l'intérieur du château. C'est un télescopage permanent de grand, de simple, de beau et de sordide... tout cela se confronte en permanence ; on peut être dans la salle des gardes où l'on trouve les décors magnifiques proposés par Le Brun au-dessus de nous et en même temps on a derrière un paravent un garde suisse en train de réchauffer son ragout de mouton et qui va crier sur une Duchesse parce qu'elle parle trop fort... Il faut essayer de retrouver l'idée de ces lieux, la vie qui était à l'intérieur. Il faut comprendre que ce n'était pas une série de pièces figées sans vie au contraire, c'était un vrai lieu de vie et c'est cela qui est intéressant quand on passe du temps dans ces lieux ; essayer de savoir comment les gens vivaient, comment ils s'approprièrent les lieux et ce qui pouvait se passer à l'intérieur.

---

*« Sous Louis XV, on venait à Versailles pour jouer un rôle et puis sitôt terminé, on rentre dans son fiacre et on redevient soi-même. »*

---

Concernant les atmosphères en fonction des rois, évidemment, il y a des choses très différentes ; un côté plus ordonné, plus codifié peut être un peu plus formel sous Louis XIV. Un côté un peu plus abandonné sous Louis XV puisque la vie passe par les petits appartements, Louis XV aimant moins les démonstrations officielles et publiques, la cour n'a plus de raison de rester là et ne vient que pour les grands événements ; un côté totalement théâtre où tout est fabriqué. A ce moment-là, on venait à Versailles pour jouer un rôle et puis sitôt terminé, on rentre dans son fiacre et on redevient soi-même.

Sous Louis XVI, avec les événements, beaucoup sentaient venir les choses mais pas forcément les gens de la Cour car on ne fait pas remonter au plus haut des directions ou des présidences, la réalité des

choses, parce que cela signifie qu'on a pas réussi à maîtriser le peuple, à bien organiser le département qu'on avait à gérer donc on fait des rapports un peu flatteurs, on dissimule et tant qu'on n'a pas la relation directe avec la nation... Ce qui était le cas pour Louis XVI, Marie-Antoinette, et un grand nombre de ministres, ministres qui, à l'époque étaient très coupés de la réalité... Je dis à l'époque, mais aujourd'hui aussi, je ne suis pas sûr que les ministres actuels soient dans une réalité quand on les voit agir ou décider. Forcément, il y a de grands décalages et puis le système était déjà en fin de vie, alors voilà, c'est tombé sur eux. Louis XVI était un homme très intelligent mais n'avait absolument pas un sens politique, il a donc été complètement dépassé par les événements qu'il n'a pas compris. Quant à Marie-Antoinette, elle n'était pas non plus une technicienne ni une tacticienne donc... voilà les deux conjugués font qu'ils se sont trouvés au très mauvais endroit où tout allait éclater. Chaque époque en effet, a eu son lot d'évènements, d'atmosphères, de sensations très différentes.

*« Il ne suffit pas d'arriver avec des œuvres toutes prêtes et de les plaquer de manière artificielle à l'intérieur d'un lieu. »*

**On sait Louis XIV très porté sur les Arts en son temps, il a su mettre à l'honneur des artistes qui grâce à leur talent, ont su, à leur tour, mettre en valeur Versailles. Aujourd'hui, Versailles met en valeur le travail des artistes modernes en les exposant, que ce soit dans le château mais aussi dans les jardins, mais pensez-vous pour autant que ceux-ci mettent à l'honneur Versailles ?** - Ils peuvent mettre à l'honneur Versailles, si et seulement si, ils s'en inspirent. Il ne suffit pas d'arriver avec des œuvres toutes prêtes et de les plaquer de manière artificielle à l'intérieur d'un lieu. Il faut vraiment regarder le lieu, le comprendre pour voir comment

se mettre en rapport avec les décors, avec les espaces dans lesquels on va produire quelque chose. Si tout cela est fait, ça peut être productif. C'est le cas avec Penone puisqu'il a travaillé à partir des espaces, des perspectives, de la grandeur des lieux. Très souvent les artistes sont happés par Versailles, c'est une machine colossale, on le disait juste avant, cette mécanique fonctionnait très bien et elle impressionne toujours et cela depuis le XVIIème siècle ! Pour se glisser au milieu des plafonds de Le Brun, des colonnes en marbres et des meubles dorés, ce qui est déjà très chargé, pour exister au milieu de tout cela, il faut être sacrément fort. Donc ça peut être utile à condition je le répète, de tenir compte du lieu, l'observer et y entrer avec une proposition qui en tient compte.

**Concernant la restauration du Bosquet du « Théâtre d'Eau » la décision a été prise d'ajouter une touche d'Art moderne, pourquoi une telle décision et qu'en pensez-vous ?**

– Evidemment, on aurait aimé que les restaurateurs fassent avec le théâtre d'eau, ce qu'ils ont fait avec le Bosquet des Trois Fontaines à savoir restituer totalement les lieux. Après, il faut se confronter à la réalité ; on a beaucoup de documents, il y a des relevés, mais on sait que déjà à la fin du règne de Louis XIV, les lieux étaient tellement chers, tellement compliqués à entretenir. Il y avait des centaines de jets d'eau, on a été obligé de faire des simplifications. Donc déjà à l'époque, le lieu avait été transformé et ça a été comme ça tout au long du XVIIIème siècle, jusqu'à ce qu'il disparaisse. Alors, le reconstituer tel qu'il était, très bien, mais ça suppose des budgets d'entretiens colossaux et pour l'instant les moyens pour faire cela n'y sont pas. Cela aurait été bien de pouvoir le faire mais si c'est pour peu l'entretenir, que les jets d'eau se mettent à se disjoindre et à perdre leur efficacité rapidement, ce n'est pas utile. En plus à l'heure actuelle dans ce

lieu ; il n'y a vraiment plus rien, mis à part des tracés au sol ou quelques reliefs, donc dans un espace qui est clos, qui n'entre pas en confrontation avec un autre jardin, on peut se permettre de faire une interprétation contemporaine.

*« (...) Pourquoi en France, sommes-nous à un niveau si pauvre dans l'idée de l'enseignement de l'Histoire de l'Art à l'école ? »*

Mais concrètement, les futures générations qui entreront dans ce bosquet, se diront « Ah c'était comme ça au temps de Louis XIV ! »... N'y a-t-il pas un danger à mélanger Art moderne et reconstitution quitte à créer une réelle confusion et à en oublier le patrimoine historique laissé ? – C'est justement un travail en amont qui doit être fait à ce propos. Etre suffisamment didactique pour que les gens comprennent et justement c'est la grande question : les gens n'ont pas les connaissances, pourquoi sommes-nous à un niveau si pauvre dans l'idée de l'enseignement de l'Histoire de l'Art à l'école ? Il y a des pays où ça marche mieux, il n'y a qu'à regarder en Italie, ils sont mieux formés. Si on expliquait à l'école, les grandes étapes artistiques aux enfants, ils pourraient sentir, sans précisément savoir de quelle époque, mais au moins ressentir qu'une œuvre ne peut être d'origine dans le lieu et chercher à comprendre ce qui s'est passé. Ce qui est important c'est avant tout d'enseigner cela à nos enfants et ne pas les laisser dans un flou qui est, pour le coup, loin d'être artistique ! (sourire)

**Donc, nous n'avons pas à craindre de l'entrée de l'art moderne concernant notre Histoire, notre Patrimoine ?** (hésitant)... Pas forcément dans le sens où il faut incorporer l'art contemporain avec prudence et réflexion et il ne faut pas non plus tout transformer. Il n'est pas question de tout modifier, d'installer des sculptures, du mobilier contemporain dans les grands appartements, ce n'est pas du tout l'objectif. Le public vient pour voir Versailles, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Marie-Antoinette, il veut voir cela et c'est normal. On a la chance d'avoir les lieux qui ont été magnifiquement remeublés, restaurés et qui nous présentent le château à cette époque. Dans des lieux où on n'a pas le mobilier, le décor, dans les jardins ou à l'espace du Théâtre d'Eau puisqu'on en parlait, où il n'y a vraiment plus rien, où les arbres sont tombés et où depuis très longtemps c'est vraiment une grande pelouse pour jouer au ballon, à cet endroit-là, pourquoi ne pas donner un sens au lieu grâce à l'art d'aujourd'hui

*« (...) beaucoup de parties ont déjà été retransformées, restaurées, parce que ça s'use, parce que le temps passe et c'est normal... donc si on veut quelque chose vraiment d'origine au château... (silence)... »*

plutôt que de le laisser à l'état de jachère ? Donc dans ce sens-là, c'est très bien mais c'est vrai qu'il vaut mieux privilégier les restaurations lorsqu'on a tous les éléments et quand les restaurations sont possibles et réalisables.

Lors d'acquisition d'objets, de toiles, de mobiliers de l'époque a lieu une restauration, vous qui êtes spécialiste des Arts, ne pensez-vous pas qu'à force de restaurer, l'objet puisse perdre de son authenticité ? – C'est le grand problème. C'est aussi un grand problème de perception du patrimoine très occidental. Nous, nous sommes très attachés à l'ancienneté, à l'origine des choses ; sur le parquet, il faut qu'on ait dansé le menuet. Les vitres ? Il faudrait encore voir le front de Marie-Antoinette quand elle essayait de voir à travers. Ce genre de choses, dites en exagérant bien sûr, on y est vraiment très sensibles nous, au côté ancien, vieux, passé, patiné. En Asie, ce n'est pas du tout cela. Ce qui est important pour eux, c'est la forme et le lieu, ce qu'il évoque, c'est son symbole l'important. Par exemple, que la pagode soit du XIIème siècle ou qu'elle ait été totalement remontée, ça n'a aucune importance. L'important pour eux, c'est la pagode, là où elle est et ce qu'elle va nous dire ! De toute façon, les pagodes étant en bois, celles du XIIème siècle ne sont plus là donc, elles ont été totalement refaites, reconstruites en permanence.

Concernant le château, ce n'est pas nouveau, ce qu'on appelle « l'aile vieille du château », donc l'aile gauche derrière le Pavillon Dufour, date du début du XXème siècle, tout a été refait, restauré en permanence. Le plafond de la galerie avait déjà été restauré sous Louis XVI, il a été restauré à nouveau avec des repeints sous Louis XVIII donc si on veut quelque chose vraiment d'origine au château... (silence)... Beaucoup de parties ont déjà été retransformées, restaurées, parce que ça s'use, parce que le temps passe et c'est normal... Si l'on n'entretient pas, si on laisse tout figé, ça va finir par s'effondrer, par partir en miettes donc, essayons d'avoir un autre regard sur le lieu. D'autre part, les restaurations montrent les endroits tels qu'ils étaient à l'origine ; quand on voit les grilles ou la toiture dorée on dit « oh c'est flash, il faut que ça patine » et bien justement non, c'était fait pour être vu, avec des

*« Si on regarde l'Histoire transmise par les médias actuels, en tant qu'Historien, effectivement, on aura de quoi redire parce que c'est simplifié, coupé, survolé (...) Ceci dit, cela donne aux gens l'envie d'aller sur les lieux, de voir les choses ou de s'intéresser à l'Histoire ; en cela, je dirais que la mission est accomplie »*

couleurs flashs avec des ors qui brillent et dès que ça commençait à tourner déjà à l'époque, c'était restauré, c'était aussitôt redoré.

La restauration amène bien sûr à des aménagements et ça ne date pas d'aujourd'hui, ça a été la vie du château depuis toujours ; la petite galerie de Louis XIV a été supprimée pour faire des appartements intérieurs, les appartements de Mesdames mais aussi les appartements des Princes qui sont démolis sous Louis Philippe pour faire les Galeries qui vont permettre de sauver le château. Il faut toujours adapter le lieu à son époque, à de nouveaux regards et continuer à lui donner un sens.

**« Secrets d'Histoire », « L'Ombre d'un doute », « Des racines et des Ailes ». Quel regard portez-vous sur l'Histoire transmise par les médias actuels ?** - Le côté positif c'est qu'elles sont suivies, qu'elles sont regardées, donc ça intéresse. Si on regarde cela comme Historien, effectivement, on aura de quoi redire parce que c'est simplifié, coupé, survolé, parce que c'est rapide. Evidemment en une heure et demie, on ne peut pas parler d'un règne en entier, on va devoir faire forcément des ellipses, on va toujours devoir aller sur un côté toujours flatteur mais sans pour autant être racoleur. Je dirais aussi que dans l'ensemble, il n'y a pas trop d'erreurs car le sujet est supervisé par des Historiens, des documentalistes. D'un autre côté, ces émissions passent à une heure de grande écoute, donc il faut que ça parle à beaucoup, que ce soit séduisant. Ce sont plutôt des « clés d'entrée » ; ça peut donner envie de se documenter, d'apprendre, de venir visiter le lieu dont l'émission parle. Donner aux gens

l'envie d'aller sur les lieux, de voir les choses ou de s'intéresser à l'Histoire ; en cela, je dirais que la mission est accomplie.

*« Il y a vraiment un gros travail de recherche et de synthèse avant de pouvoir proposer une visite aux particuliers. (...) plus on connaît de choses, plus on se rend compte qu'on en a encore à apprendre »*

**Votre mission à vous au sein du Château de Versailles est d'organiser des visites privées, des conférences. Concernant le choix des thèmes, est-il de votre fait ?** – Très souvent oui. Soit nous proposons directement des sujets qui nous intéressent, des points qu'on a envie de travailler, soit le château propose une thématique et à ce moment-là c'est à nous de faire les recherches, se documenter pour travailler dessus. C'est vraiment un échange mais bien souvent c'est le choix de chacun des intervenants qui prime puisque ça peut être un sujet que l'on a étudié donc que l'on maîtrise mieux. C'est d'ailleurs l'occasion de faire partager les recherches que l'on a faites. Il y a vraiment un gros travail de recherche et de synthèse avant de pouvoir proposer une visite aux particuliers. Par ailleurs, plus on connaît de choses, plus on se rend compte qu'on en a encore à apprendre. C'est le côté à la fois motivant et désespérant de tout ça car quand on commence à travailler sur un sujet, on se rend compte lors des recherches, qu'on a lu trois livres

*« Je ne cherche pas à me placer sur un projet ou sur un autre, les choses arrivent comme elles doivent arriver. (...) J'ai peut-être aussi un côté insouciant mais c'est très bien aussi comme ça. »*

mais qu'il y en a eu huit cents de publiés et que dans chacun, on va pouvoir piocher quelque chose de nouveau. Si en plus on travaille sur des documents anciens et dans les archives alors là ... on en apprend toujours plus et c'est encore mieux !

**Nous connaissons mieux votre investissement et votre dévouement pour votre passion qu'est Versailles, on peut maintenant se demander si vous avez réalisé tous vos objectifs ?** – Personnellement je n'ai pas d'objectif. Je me fais plaisir, je fais des choses que j'aime et chaque jour il y a des choses qui se rajoutent, de nouveaux projets. Je ne cherche pas à me placer sur un projet ou sur un autre, les choses arrivent comme elles doivent arriver, il faut prendre cela avec un peu de distance, de philosophie mais avoir suffisamment de matière pour pouvoir être bien occupé en terme de projets. J'ai peut-être aussi un côté insouciant mais c'est très bien aussi comme ça. (sourire)

**« Aimer c'est renoncer »... avez-vous eu à renoncer pour vivre votre passion pour Versailles ?** – Non, renoncer non. S'adapter parfois oui, j'ai fait vraiment ce qui m'intéressait et pouvoir être à Versailles sous plusieurs aspects, y travailler régulièrement, c'est ce qui me convient parfaitement.

**Pourriez-vous nous donner une information en exclusivité concernant les visites privées pour les abonnés de la carte « Un an à Versailles » ?** – Au mois de décembre, il y aura des visites théâtralisées dans les petits appartements. Ce sera l'occasion de se revoir... à une autre époque. (sourire)

*Propos recueillis par Stéphanie Melloul pour  
<https://www.facebook.com/VersaillesTouteUneHistoire>*